

Le drame des Béjas

Autor(en): **Toledo, Liliane de / Piguet, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **95 (1986)**

Heft 7

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LIGUE

Liliane de Toledo
et François Piguet¹

Un mode de vie séculaire

Tribus de nomades et semi-nomades, les Bédjas vivent dans la région des Red Sea Hills à l'est du Soudan. Pendant des siècles, le nomadisme a été le seul mode de vie qui ait permis aux hommes d'utiliser rationnellement les quelques pâturages et terres cultivables disponibles dans ces collines semi-désertiques. Mais la sécheresse prolongée des années 80 a considérablement transformé l'environnement des Bédjas: beaucoup de troupeaux sont morts, faute de pâturages et d'eau, et la petite agriculture de subsistance est devenue impossible.

Les nomades du Soudan devront-ils renoncer à leur mode de vie ancestral?

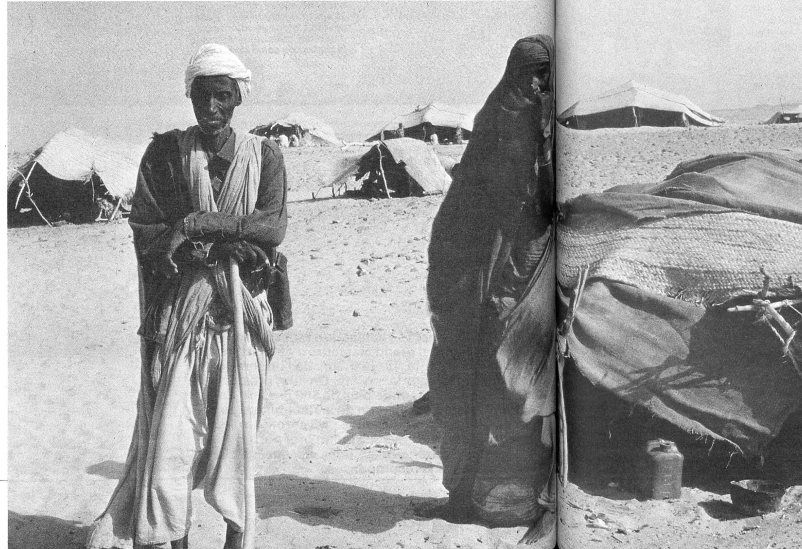
Le drame des Bédjas

De par leur mode de vie, les populations nomades sont plus touchées que d'autres catégories de population par la sécheresse. Au Soudan, les Bédjas voient leurs structures traditionnelles de vie bouleversées. Malgré une certaine amélioration des conditions atmosphériques et des récoltes, leur fragilité économique est toujours plus grande et leur avenir lourdement hypothéqué.

Pour survivre, de nombreux Bédjas seront obligés de modifier le mode de vie archaïque et original qu'ils ont perpétué depuis des générations. Néanmoins, pour le moment, la majorité des Bédjas vit «comme avant». Comme si le savoir ancestral qui leur a permis de survivre dans une région peu propice à l'homme pouvait encore être le bagage le plus utile pour faire face à une dégradation toujours croissante de cet environnement.

A la recherche de l'eau

Une végétation d'arbustes survit malgré les températures extrêmes: le thermomètre peut monter jusqu'à 50° centigrades. Mais 4 années sans pluies et une constante augmentation de la coupe de bois ont compromis ce fragile équilibre. La vente de bois et de charbon de bois constitue, aujourd'hui, le seul moyen de

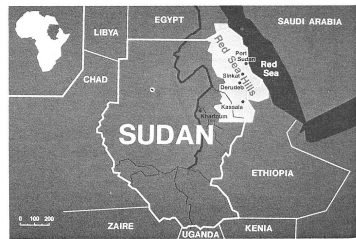


Couple de Bédjas devant une tente caractéristique.

¹ Respectivement reporter-photographe et exécutif de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.
² Voir l'encadré sur le nomadisme.

substance de beaucoup de nomades. A cause de la présence d'eau souterraine à une faible profondeur, les khors (ou ouadis) sont l'une des rares zones privilégiées du territoire bédja. Bordés de palmiers, ces lits de rivières asséchées sont un lieu de passage idéal pour les troupeaux et les caravanes, car c'est là que se trouvent, après la saison des pluies, les principaux pâturages et la plupart des puits. Des organisations d'assistance cherchent à développer des petits projets maraichers dans ces khors. Certains points d'eau suffisamment profonds ne sèchent jamais même pendant les années sans pluies. Beaucoup

de nomades se sont maintenant regroupés autour de ces points d'eau avec leurs animaux survivants. Traditionnellement les Bédjas vivent éparpillés sur l'ensemble du territoire; ils s'installent parfois dans des endroits à priori fort peu propices à l'homme.



LA PROVINCE DES RED SEA HILLS: BREF APERÇU GÉOGRAPHIQUE

- Situation: Red Sea province, région la plus orientale du Soudan, essentiellement formée d'une étroite plaine côtière et d'une zone de collines élevées.
- Climat: Chaud et sec.
- Pluviométrie: Entre 100 et 200 millimètres par an au cours d'une année normale; mais depuis quelques années aucune pluie n'est tombée. Il y a deux saisons des pluies: la principale se situe entre juin et septembre; la seconde, uniquement sur la côte, entre décembre et février.
- Population: 730 000 personnes vivent dans la province mais ce chiffre englobe également la région de Kassala (chiffres approximatifs du recensement 1983). Dans les trois districts touchés par l'action de la Ligue, la population se monte à 220 000 personnes: Sinkat: 66 000, Haiya: 45 000, Dérudeb: 110 000.
- Communications: Deux axes principaux, parallèles sur la quasi totalité du parcours: le chemin de fer et la route asphaltée qui relie Port-Soudan à la capitale, Khartoum.

Fin 1984: les Bédjas accablés

A la fin 1984, dans les camps des trois districts de Sinkat, Haiya et Dérudeb, plus de 25 000 Bédjas épuisés attendaient l'arrivée des secours alimentaires, seule chance de survie.

Les plus faibles sont souvent morts en route; on estime que plus de 100 000 personnes sont désoignées avant le début de l'assistance.

La Ligue a été, dès la fin 1984, une des premières agences internationales à apporter une aide substantielle à

ces populations sous forme de distributions alimentaires et de création de centres nutritionnels.

Espérant trouver une situation plus favorable, une population semi-nomade s'est fixée autour des agglomérations. Mais les villages, situés le long de la route et de la voie de chemin de fer, n'ont pas été à même d'absorber tous ces nomades indigents. Les possibilités de travail disponibles sur le marché local restent nettement insuffisantes par rapport à l'ampleur de la demande.

Toujours à la recherche d'un moyen de subsistance, de nombreuses familles ont gagné la côte, principalement Port-Soudan, où malheureusement les petits emplois sont rares en cette période de dépression économique. Ailleurs sur cette côte, bordée par le désert, pêcheries et salines sont peu développées et les ressources maritimes ignorées de cette population nomade qui a, jusqu'ici, tourné le dos à la mer.

Une leur d'espoir

La crise actuelle n'a-t-elle donc pas d'autre issue, en dehors de l'assistance? Seules plusieurs années consécutives de pluies abondantes pourraient rétablir la situation. Cette hypothèse étant peu

vraisemblable, il semble évident que l'assistance devra être poursuivie pendant longtemps. Parallèlement, certains projets de développement permettront à un petit nombre de Bédjas de se convertir à des activités plus sédentaires (projets maraichers, petits élevages, plantations d'arbres, etc.) alors que d'autres recevront peut-être quelques têtes de bétail pour essayer de reconstituer des troupeaux. Mais pour la plupart d'entre eux, les alternatives sont minces: l'assistance ou l'émigration, cette dernière n'étant souvent qu'une manière de déplacer le problème. Une partie de la population bédja vit sur un mode semi-nomade en pratiquant une petite agriculture de subsistance. En

LE NOMADISME: UN MODE DE CONDAMNÉ À BRÈVE ÉCHÉANCE?

Le nomadisme constitue la meilleure réponse de l'homme face à un environnement aux ressources limitées. Tant que la densité démographique est faible – en général pas plus de quatre habitants au km² – le nomade s'arroge le droit de se déplacer comme bon lui semble, sur un espace donné, à la recherche de pâturages pour son bétail. La survie d'un groupe de nomades et le prestige du clan dépendent d'ailleurs de la taille du troupeau.

Le nomadisme est plus qu'un mode d'occupation du sol et d'exploitation d'un environnement particulièrement difficile, il a en effet engendré plusieurs entités socio-politiques complexes d'un haut degré de civilisation, en particulier dans la ceinture saharienne séparant le monde arabe de l'Afrique noire.

Le mode de vie traditionnel de ces sociétés est essentiellement basé sur l'élevage des animaux, notamment la domestication du chameau et du cheval qui assurent aux nomades une très grande mobilité. Les nomades pratiquent un élevage extensif impliquant de fréquents déplacements d'une zone de pâturage à une autre.

Jusqu'au 19^e siècle, les nomades soudano-sahéliens ont été les intermédiaires indispensables dans tous les échanges commerciaux transsahariens: les métaux précieux, l'ivoire et surtout le commerce des esclaves. Ce type d'économie, basé sur des transhumances saisonnières doublées du monopole du transport des marchandises, a été totalement ruiné au 20^e siècle par l'utilisation de moyens de transport motorisés, l'utilisation de barrières entre les Etats africains et la généralisation de l'usage de la monnaie.

L'élevage a toutefois survécu à la disparition des grandes caravanes marchandes, mais les nomades ont perdu l'essentiel de leurs ressources monétaires et surtout leur maîtrise des marchés. Aujourd'hui, la surexploitation des zones de pâture et la diminution des ressources en eau ont engendré la famine qui compromet gravement la cohésion sociale et l'existence même de familles, autrefois habitées à un haut niveau de productivité.

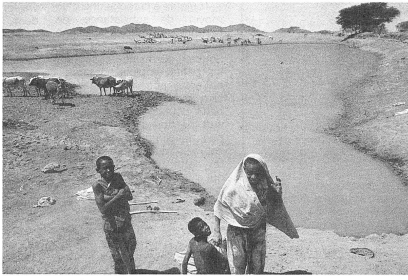
Le processus de paupérisation qui affecte la plupart des nomades a provoqué une immigration massive et une sédentarisation forcée dans des zones plus favorisées ou dans les bidonvilles et les campements régulièrement approvisionnés grâce à l'aide alimentaire internationale.

Le nomadisme semble donc condamné à plus ou moins brève échéance, en raison de différents facteurs: réduction de l'espace nomade par le jeu des frontières politiques, et de l'extension des cultures sédentaires, diminution des pâturages disponibles, pression démographique, désertification et enfin détournement des grandes voies commerciales. Les circuits de transhumance devenant toujours plus restreints, les nomades sont déjà pratiquement paralysés. Face à ce phénomène, seule une assistance internationale tente de freiner un processus inexorable, tandis que les autochtones citadins observent d'un bon œil ces mutations qui les libèrent des vieilles craintes de la razzia bédoouine. Craintes qui datent du temps où la ville enserrée dans ses murailles redoutait le nomade tout puissant, qui dominait l'espace environnant.

LIGUE/François Piguet

LIGUE

Acculés par la sécheresse, les Béjas se concentrent autour des points d'eau.



Photos Liliane de Toledo - Ligue des sociétés de la Croix-Rouge

LES BÉJAS: L'HISTOIRE ET L'ORGANISATION D'UN PEUPLE

Les Béjas sont au nombre de 800 000 environ au Soudan et forment la majorité de la population de la province côtière (Red Sea Hills). Il s'agit d'une des plus anciennes ethnies nomades de la région qui a conservé jusqu'à nos jours l'essentiel de ses coutumes et une langue connue aux trois principales tribus le «tu bedawi».

La «nation» béja est formée de quatre tribus principales:

- les Bisharin qui vivent au nord des «Red Sea Hills» et dans la vallée de l'Albara;
- Les Amarar qui occupent la région côtière intermédiaire, autour de Port-Soudan;

- les Hadendawa qui sont installés plus au sud, notamment dans les trois districts de Simak, Haya et Darudeb;
- enfin les Béni Amer qui ont adopté la langue du Tigré et sont établis à cheval sur la frontière soudano-éthiopienne. Certains spécialistes considèrent que ces derniers ne font pas partie de l'ethnie béja.

Les Béjas sont apparentés aux Gallas, ethnie hamitique des hauts plateaux éthiopiens, mais leurs origines remonteraient jusqu'aux anciens Egyptiens. Les Béni Amer en particulier présentent des similitudes avec le type proto-égyptien. Cependant, il ne faut pas sous-estimer les apports extérieurs, notamment l'influence des anciens royaumes nubiens et celle des Arabes. Ces derniers, colons sud-égyptiens et bédouins, qui ont contribué dès le 9^e siècle à l'islamisation des Béjas, ont été totalement assimilés par la société autochtone. Éleveurs de chameaux, de chèvres et de moutons, les tribus béjas contrôlaient autrefois tout le commerce entre la mer Rouge et la vallée du Nil, y compris la traite des Noirs et le transport des pèlerins qui embarquaient à Suakin (ancien port de la mer Rouge) à destination de La Mecque.

Avec l'abolition de l'esclavage à la fin du 19^e siècle, la construction d'une ligne de chemin de fer, puis de la route reliant Port-Soudan à Khartoum, les principales sources de revenus des Béjas se sont progressivement taries. Aujourd'hui la plupart d'entre eux vivent du produit de l'élevage et d'une maigre agriculture de subsistance. Ils sont donc à la merci de la sécheresse et des fluctuations d'un marché qu'ils ne contrôlent plus. Désormais, en période de crise, l'émigration constitue pour les Béjas un des derniers moyens d'assurer leur survie. Ainsi malgré l'existence d'un chômage endémique, ils sont nombreux à partir à la recherche d'un emploi, à Port-Soudan en particulier, où les dockers et les chauffeurs de camions sont les plus privilégiés d'entre eux.

Les tribus béjas sont encore dominées par des chefferies locales où l'emprise des chefs illustre parfaitement la dispersion caractéristique du pouvoir et de la richesse dans une population de nomades pasteurs. Malgré une certaine unité sociale imposée par l'islam, les structures de la société béja sont encore très hétérogènes selon les clans et les tribus considérées. La notion de propriété du sol, par exemple, varie de la possession collective des terres à une notion de propriété privée, conformément à certaines règles coutumières. Quant au statut de la femme, considérée comme inférieure à l'homme et soumise à lui, il se modifie également en fonction d'impératifs économiques. La femme est parfois appelée à remplacer l'homme dans les tâches traditionnelles, telles que la collecte du bois ou de l'eau. Face à l'émigration actuelle des hommes, ce phénomène a tendance à s'amplifier.

LIGUE/François Piguet

Février 1986

1985, quelques pluies ont permis à ces Béjas d'ensemencer les moindres endroits favorables avec de la dura, (ou sorgho), céréale de base de l'alimentation traditionnelle, qui parvient à maturité au bout de trois à quatre mois. La plus petite parcelle fertile, comme les points d'eau asséchés, est ensemencée, dans l'espoir de fournir un appoint de nourriture pour la famille et du fourrage pour le bétail. Le Béja agriculteur se livre à une véritable course de vitesse avec les éléments de la nature. En dehors de la sécheresse, d'autres dangers menacent les cultures: outre le défaut de l'une ou l'autre des trois pluies nécessaires à la maturation des épis, en 1985 les insectes ont ravagé de nombreuses plantations. Pourtant, en automne 1985, dans le delta du Gash au sud des Red Sea Hills, les récoltes ont été plus abondantes qu'au cours des années précédentes. Les épis de dura s'élevaient à près de deux mètres. Dans l'ensemble du pays, le Soudan a récolté, cette année, un surplus de céréales.

Mais ce surplus national ne résoudra pas le problème des nomades ruinés par la sécheresse. Leurs animaux, monnaie d'échange utilisée jusqu'à présent, sont morts. Dès lors comment pourront-ils acheter des céréales, même si celles-ci sont disponibles sur les marchés locaux? Quant au gouvernement, il ne dispose pas des fonds nécessaires pour acheter les stocks disponibles et les redistribuer aux démunis.



Béjas sur leurs chameaux. Le chameau est le bien le plus précieux du nomade. Son prix peut atteindre plusieurs milliers de dollars lorsqu'il s'agit d'un animal de course.

Bettfedernfabrik Basel AG

Manufacture de plumes et duvets Bâle SA

4013 Basel

Telefon 061 57 17 77
Hünigerstrasse 85



seit 1861

Federkissen
Daunendecken
Balette

Donnez de votre sang



Sauvez des vies!

Voyages d'agrément ou d'affaires -

L'eau potable est une première nécessité



L'eau potable est une exigence primordiale. Le filtre de poche Katadyn, facile à porter, est devenu une «aide» indispensable. Il est désormais un instrument de voyage pour les tours du monde, les expéditions, les safaris et les campings et un équipement de secours pour les opérations d'aide et de sauvetage.

La méthode de désinfection Katadyn, unique en son genre, élimine les germes de maladies dangereuses; aucun produit chimique n'est employé et l'eau conserve sa teneur en sels et minéraux salubres. Le filtre de poche fournit de l'eau potable partout et instantanément (débit jusqu'à 1/2 l/min. - poids 700 g).



Katadyn Produits SA, Purification de l'eau
Industriestrasse 27, CH-8304 Wallisellen
Téléphone 01 / 830 36 77